

**MORPHOLOGIE NOMINALE DES PARLERS DU LAKÀ**

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 20-05-2025 / Date de retour d'instruction : 05-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Noël GONGOTO

Ecole Normale Supérieure de N'Djamena- Tchad

✉ gongotonoel@gmail.com

Résumé : L'objectif de cet article est d'étudier la morphologie nominale des dialectes du laka. Le laka est une langue nilo – saharienne parlée au Tchad, au Cameroun, au Nigéria et en République Centrafricaine. Au Tchad, la langue laka compte cinq variantes dialectales. Cette étude a pour cadre théorique le Structuralisme de Ferdinand De Saussure (1916). Ce travail est une étude statuquo-linguistique des parlers du laka. L'approche méthodologique utilisée pour le présent article est une approche statuquo-déductive. Elle met en exergue deux grands groupes de noms, le groupe de noms simples et celui de noms composés. Les noms simples se caractérisent par de monosyllabes et de polysyllabes. Ils ont des morphèmes marqueurs libres et un marqueur lié. Ces morphèmes permettent de distinguer le singulier du pluriel. Les noms composés, quant à eux, sont des syntagmes nominaux qui se forment par adjonction des unités lexicales autonomes et par dérivation. Outre ces catégories nominales, il y a la classe des noms à valeur de collectif, lesquels sont comptés parmi les noms communs et la classe des noms propres. En résultat, l'étude de la morphologie nominale des parlers du laka nous a permis de distinguer les noms communs des noms propres. En perspective, cet article permet de déterminer la variation nominale au sein de différentes variantes dialectales du laka et d'analyser la catégorie nominale de chaque dialecte pour en définir la différence dans la réalisation phonique et phonologique. Chaque nominal d'un dialecte de la langue laka s'analyse d'une manière générale en s'appuyant sur les marqueurs des classes nominales et leurs particularités variétales.

Mots clés : langue, morphologie, nom, Tchad.

TOPIC: NOMINAL MORPHOLOGY VARIETIES OF LAKA

ABSTRACT: The aim of this article is to study the nominal morphology in dialects of laka language that is spoken in Chad, Cameroon, Nigeria, and the Central African Republic. This nilo- Saharan language is spoken in Chad into five dialects. So, this article subscribes to the theory of structuralism by Ferdinand de Saussure (1916) and uses the status quo deductive approach for data collection and analysis. However, this research paper examines dialects in laka language in the south of Chad. Moreover, it focuses mainly on the two categories of nouns; simple and compound nouns. Simple nouns are characterised in laka language by monosyllable and polysyllables and have free and bound morphemes. These morphemes allow speakers to distinguish the singular and plural of simple nouns. Whereas, compound nouns are nominal phrases which are formed by adjonction of autonomous lexical units and by derivation. In addition, there is a class of collective nouns that are among the class of common and collective nouns. As a result, this study finds out the difference between common and proper nouns from different speakers of laka. In perspective, this research enlighten us to determine and analyse nominal variation in each dialects of laka and its nominal category so that to establish the difference between phonic and phonological realisation. In fact, each nouns from dialects of laka language can be analysed by focusing on the classes of nominal markers and their specific varieties.

Key Words: Language, Morphology, Noun, Chad.

Introduction

La morphologie est une étude qui intéresse tous les domaines scientifique, linguistique, littéraire, etc. Etant donné que la linguistique est « la plus science des sciences humaines », la morphologie qui en est la composante la plus importante ne doit pas être perdue de vue lorsqu'on étudie une langue. En ce sens que la morphologie se définit en linguistique comme « l'étude des différentes formes ou variantes sous lesquelles se présentent les signifiants d'une langue donnée ». C'est ainsi que cet article s'intéresse à l'étude de différentes formes de la langue làkà dans ses différents parlers, et plus singulièrement à sa morphologie nominale. Les points essentiels à aborder dans le présent article sont notamment les catégories nominales, en occurrence les noms communs et les noms propres. Le nom ou le substantif se définit en grammaire traditionnelle comme « une catégorie grammaticale regroupant les mots qui désignent une espèce ou un représentant de l'espèce (noms communs), soit un individu particulier (noms propres) ». A cet effet, il nous paraît judicieux de présenter, dans un ordre logique, les noms communs, puis les noms propres, suivant les différentes variantes dialectales du làkà. Mais pour nous permettre de bien étudier ou parler des variantes dialectales de cette langue par rapport à la morphologie nominale, il est intéressant de les présenter.

1. Présentation des dialectes du làkà

Le làkà compte plusieurs variantes comme les autres langues parlées sur le territoire tchadien. En effet, les variantes dialectales du làkà sont le bémour [bēmūr], le goula [gùlá], le mangue [mǎŋgī], le mayngaou [màŋgǎw] et le pay [pāj].

Ces cinq variantes sont parlées dans cinq zones géographiques différentes, notamment dans le département des Monts de Lam au Logone Oriental, dans le département de la Dodje en province du Logone Occidental et à Gagat dans le Mayo kebbi - ouest. La variante de référence du làkà est le bémour parlé dans la Sous - Préfecture de Bessao (Monts de Lam). Le làkà, comme les autres langues sara du Tchad, comporte des noms communs et des noms propres dans toutes ses variantes dialectales.

2. noms communs

Le nom commun se définit généralement comme une catégorie grammaticale qui désigne un ensemble d'êtres ou d'objets partageant les mêmes caractéristiques morphologiques. Ainsi, plusieurs catégories de noms qualifiés de communs seront abordées dans cette partie, notamment les noms simples, les noms à valeur de collectif et les noms composés.

2.1. Noms simples

Les noms simples se définissent comme des nominaux non verbaux d'une part, et de verbo-nominaux, d'autre part. Les noms simples, selon GONGOTO (2024) in MADJIRADÉ (2007), citant DAOTA, « sont des morphèmes qui se présentent sous une forme unique, c'est-à-dire à un seul constituant ». Dans le même ordre d'idée, DJARANGAR (1989) appelle noms simples « ceux des constituants nominaux qui se réduisent à un lexème non décomposable ». En làkà, les noms simples constituent la forme dominante de toutes les catégories nominales et sont soit monosyllabiques, soit polysyllabiques.

2.1.1. Monosyllabes :

Les monosyllabes sont des lexèmes composés d'une seule syllabe, ouverte ou fermée de structure CV, VC, CVC. En làkà, il existe sans doute des noms monosyllabiques dans chaque variante dialectale comme l'attestent les exemples dans le tableau ci – après :

Tableau 1

bémour	Goula	Mangue	mayngaou	Pay	glose
dò	dò	dò	dò	dò	tête
Ur	ù	ùr	ùr	Ur	foie
Ul	ú	úl	úl	Ul	arachide
kōr	kō	kōr	kōr	kōr	sésame



kòr	kò	kòr	kòr	kòr	fatigue
b̄or	b̄o	b̄or	b̄or	b̄or	puce
òr	ò	òr	òr	òr	caillou
p̄er	p̄è	p̄er	p̄er	p̄ur	Feu
d̄er	d̄è	d̄er	d̄er	d̄er	bouclier
kàr	kà	kàr	kàr	kàr	soleil
kà̄r	kà̄	kà̄r	kà̄r	kà̄r	batracien sp.
Il	í	íl	íl	íl	moustique
b̄ar	b̄a	b̄ar	b̄ar	b̄ar	saison de pluie
Tàr	tà̄	tàr	tàr	tàr	parole
Tà́r	tà́	tà́r	tà́r	tà́r	en haut
tà̄̄	tà̄̄	tà̄̄	tà̄̄	tà̄̄	rosée
Tìl	tì	tìl	tìl	tìl	nuit
gè	gè	ǰɛ	ǰè	gè	grenouille
b̄ò̄j	b̄ò̄j	b̄ò̄j	b̄à̄j	b̄ò̄j	mon père
Là̄r	là̄j/là̄	là̄r	là̄r	là̄r	argent

La structure des noms monosyllabiques se présente de la manière suivante : CV, VC, CVC. Du point de vue morphologique, en goula, les fricatives [l et r] en finale de mot ne se prononcent pas dans les monosyllabes : elles sont assimilées par la voyelle qui les précède (cf. Tableau 1). Leur assimilation n’entraîne pas de modification tonale. Par contre, lorsqu’elles portent un ton (H ou M), leur disparition entraîne l’apparition de ton modulé BH ou BM selon la nature du ton qu’elles portent dans le contexte CVC.

Toujours en goula, un autre phénomène phonologique se produit encore avec la fricative [r] en finale du lexème [là̄r] « argent ». La consonne finale [r] se réalise [j] ou disparaît comme d’habitude dans le contexte VC ou CVC. Ainsi, [là̄r] → [là̄j / là̄] « argent ».

En pay, la voyelle centrale [ə] se réalise [u] (postérieure) en médiane et en finale pour certains monèmes.

(1)

p̄er « feu » → p̄ur « feu ». Ce changement morphologique sera observé aussi dans le tableau 2 avec m̄ə̄ŋj̄i « haricot ».

2.1.2. Les polysyllabes

Les noms polysyllabiques en làkà sont des unités lexicales se composant d’au moins deux syllabes. Leur structure syllabique est CVCV, CVCVC, CVCVCV. Les exemples du tableau ci – dessous attestent leur existence.

Tableau 2

Bémour	Goula	Mangue	Mayngaou	Pay	Glose
b̄òrò	b̄ò :	b̄òrò	b̄òrò	b̄òrò	boue
kàrè	kàjè	kàrè	kàrè	kàrè	panier
kùrū	kū̄	kùrū	kùrū	kùrū	poussière
kū̄ŋjá	kū̄ŋá	kū̄ŋjá	kū̄ŋjá	kū̄ŋjá	poulet
b̄ər̄ə	b̄ə	b̄ər̄ə	b̄ər̄ə	b̄ər̄ə	sanglier
kā̄ŋj̄i	kā̄ŋ	kā̄ŋj̄i	kā̄ŋj̄i	kā̄ŋj̄i	poisson
ndúrū	ndú̄	ndúrū	ndúrū	ndúrū	hérisson
íp̄ur	íp̄u :	íp̄ur	íp̄ur	íp̄ur	poisson sp.
ər̄ə	ə̄	ər̄ə	ər̄ə	ər̄ə	urines
ítúr	ítú :	ítúr	ítúr	ítúr	fourmi sp.

būrū	bū :	būrū	būrū	būrū	varan
Būrā	Būwā	būrā	būrā	būrā	filet
kèrè	kē	kèrè	kèrè	kèrè	perdrix
kər̄ə	kə̄	kər̄ə	kər̄ə	kər̄ə	éléphant
mùlà	Mùlà	mùlà	mùlà	mùlà	chat sauvage
kɔ̀ndòtɔ̀l	kɔ̀tɔ̀l	kɔ̀ndòtɔ̀l	kɔ̀ndòtɔ̀l	kɔ̀ndòtɔ̀l	vipère
íkògílo	íkògílo	íkògílo	íkògílo	íkògílo	crabe
íkègílè	íkègílè	íkègílè	íkègílè	íkègílè	lombric
ígèbórè	ígèbórè	ígèbórè	ígèbórè	ígèbórè	concombre
Tīrā	tījā	tīrā	tīrā	tīrā	Lit
tínā	tínā	tínā	tínā	tínā	hache
Kárā	kā	kárā	kárā	kárā	Un
kāgī	kāgī	kāgī	kāgī	kākī	arbre
kàgì	kàgì	kàgì	kàgì	kākì	panthère
kàdī	kàdī	kàdī	kàdī	kātī	stérilité
kàdī	kàdī	kàdī	kàdī	kātī	Sel
gādī	gādī	gādī	gādī	gātī	Prix
bāgī	bāgī	bāgī	bāgī	bākī	aile
dɔ̀dī	dɔ̀dī	dɔ̀dī	dɔ̀dī	dɔ̀tī	nœud
Kùlà	kùlà	kùlà	kùlà	kùlà	travail
Kijā	kijā	kijā	kijā	kijā	couteau
tāgī	tāgī	tāgī	tāgī	tākī	genette
mɛ̀ɲɲi	mɛ̀ɲɲi	mɛ̀ɲɲi	mɛ̀ɲɲi	mùɲɲù	haricot
mùndā	mùndā	mùndā	mùndā	mùtā	Trois
ə̀l	ə̀	ə̀l	Jə̀l	jə̀l	oiseau
kōdō	kīdō	kōdō	kōdō	kōdō	bière

En variante goula, les fricatives latérale [l] et vibrante [r] des noms polysyllabiques se comportent toujours de la même manière dont elles se comportent en monosyllabiques lorsqu'elles se trouvent dans le contexte d'une même voyelle de part et d'autre d'une consonne (VCV) : elles disparaissent par assimilation et la voyelle qui les précède devient longue. En revanche, lorsque les segments vocaliques qui se trouvent de part et d'autre des fricatives [l] et [r] sont différentes, ces consonnes ne peuvent pas se prêter à une assimilation. La pré-nasale [nd] en intervocalique ne se prononce pas non plus. Son aphonie provoque l'apparition de la semi-consonne [w] et la nasalisation de la voyelle [ɔ] par harmonie vocalique.

(2)

kɔ̀ndòtɔ̀l → kɔ̀wɔ̀tɔ̀l « vipère ».

En làkà et autres langues nilo – sahariennes qui sont parlées au Tchad telles que le kaba, le ngambay, etc., les voyelles ne se mettent pas en position contiguë (VV) dans une unité lexicale. Ces langues font usage de l'épenthèse [i] pour briser la séquence consonantique. Mais le goula utilise plutôt les semi – consonnes [w et j] pour briser la séquence vocalique [VV] quant à la disparition ou l'assimilation de la vibrante [r] et de la pré-nasale [nd] en intervocalique.

(3)

a) íkògílo « crabe » < kɔ̀glo « crabe » gə̀bīrə « être gros » < gə̀brə « être gros »

b) būrā → būwā « filet de pêche », kər̄ə → kàjè « panier ».

En parler pay, les consonnes [k] vélaire sourde et [t] dentale sourde qui n'apparaissent pas en intervocalique en làkà d'une manière générale apparaissent à la place de leur opposée respective : [g] et [d] (sourde/sonore). Les exemples du tableau 2 en sont les preuves.



(4)

[kāgī] « arbre », en d'autres parlers làkà, se réalise [kākī] « arbre » et [kādī] « sel » → [kātī] « sel » en parler pay.

En conclusion, phonologiquement, le phonème /k/ ne se combine pas avec /nj/, ni avec /r/ en goula en position C2. Par contre en pay, ce sont les phonèmes /g, d, d'/ qui ne se combinent pas avec /K/ en position C2 (C1 V C2 V) où C1 = k. Il faut souligner que les phonèmes / t et k/ ne se combinent pas entre eux dans tous les sens en variante de référence et autres parlers làkà.

Le parler mayngaou marque sa différence avec un nominal spécifique de détermination du genre naturel. Le locuteur mayngaou dit [bāj] « mon père » et non [bòj] « mon père » comme les locuteurs d'autres parlers làkà.

Remarques : Toutes ces variations morphologiques n'entament pas l'intercompréhension entre les dialectes du làkà. L'assimilation de la vibrante [r] est générale en parler goula, en intervocalique ou en finale de mot, mais elle ne l'est pas pour la latérale [l]. L'apparition de la voyelle postérieure [u] entre deux consonnes à la place de la voyelle centrale [ə] n'est pas générale. Par exemples, [álà] « dieu » ne se réalisera pas [á :] avec longueur vocalique pour dire « dieu », ni [mər] « perle » ne se réalisera pas [mùr] avec une variation vocalique pour dire « perle » en parler pay. De même, la disparition de la voyelle postérieure [ɔ] de bōj « mon père » au profit de la médiane [a] ne peut pas se généraliser en parler mayngaou : épój « tubercule sp. » ne se réalisera pas [épáj].

En pay, l'apparition des consonnes sourdes dentale et vélaire [t et k] à la place des sonores [d, g] est générale.

Les fricatives vibrante et latérale [r et l] disparaissent au profit d'une même voyelle qui se trouve de part et d'autre, c'est-à-dire dans les mêmes contextes d'apparition. La consonne palatale [j] qui forme avec la nasale [ɲ] la pré-nasale ou la consonne digraphe [ɲj] disparaît également dans le contexte CVCV. Par exemple, kṽɲjá → kṽɲá « poulet ». Lorsque la médiane [a] prend la place de la palatale [j], le trait de la nasale [ɲ] l'affecte : [a] → [ǎ]. C'est ainsi que kṽɲjá → kṽɲǎ.

Par opposition aux monosyllabiques, les polysyllabiques en parler goula contenant les fricatives, se comportent toujours de la même manière dans les mêmes contextes. Les noms simples du làkà se caractérisent par deux types de syllabes, notamment les monosyllabes et les polysyllabes. Il faut noter que les parlers làkà ont chacun ses particularités. La marque du singulier des noms simples se manifeste par des morphèmes marqueurs nominaux du nombre.

2.1.3. Marqueurs nominaux du nombre

Les marqueurs nominaux sont des éléments d'un système paradigmatique de morphèmes associés aux constituants nominaux. Ils sont classés en deux catégories : les marqueurs nominaux du singulier (générique, défini, indéfini) et le marqueur nominal du pluriel (pluriel défini).

2.1.3.1. Morphèmes marqueurs du singulier

A l'intérieur de la marque du singulier, deux morphèmes marqueurs numériques se dégagent, notamment le morphème zéro /ø-/ et le morphème /kárā/.

- **Morphème zéro /ø-/**

En làkà, le morphème zéro exprime deux valeurs numériques : la valeur générique du morphème zéro /ø-/ et la valeur de singulier définie du morphème zéro /ø-/.

- **Valeur générique du morphème zéro /ø-/**

Quand la valeur générique du morphème est zéro, le nom s'emploie généralement de façon verbale, c'est-à-dire que le substantif n'est pas accompagné d'un déterminant (GONGOTO, 2024).

(5)

ø	+	tāgī	>	tāgī	« genette »
ø	+	lī	>	lī	« serpent »

∅	+	kāṅjī	>	kāṅjī	« poisson »
∅	+	kúnjā	>	kúnjā	« poulet »

– **Valeur de singulier définie du morphème zéro /∅-/**

Le morphème zéro à valeur de singulier définie fait référence en français aux articles définis « le » et « la » qui accompagnent les noms déterminés. Ce qui n'est pas le cas en làkà pour la simple raison que le déterminant en làkà est le morphème zéro /∅/.

(6)

∅	+	dəw	>	dəw	« la personne »
∅	+	j̄ɪŋgàw	>	j̄ɪŋgàw	« l'homme »
∅	+	j̄ɛné	>	j̄ɛné	« la femme »
∅	+	ŋgɔ̄n	>	ŋgɔ̄n	« l'enfant »

NB : les exemples sont ici en variante de référence.

Le morphème marqueur zéro est un numéral cardinal permettant de dire si le nominal est employé de façon définie ou indéfinie comme le morphème /kárā/

• **Morphème /kárā/**

Le morphème /kárā/ est un déterminant numéral, toujours postposé au nom. Il se rend en français par l'article indéfini " un " ou " une " et confère au nom déterminé un caractère indéfini (DJEKOBÉ, 2009).

(7)

j̄ɪŋgàw	+	kárā	>	j̄ɪŋgàw kárā	« un homme »
homme	+	un	>	homme un	
j̄ɛné	+	kárā	>	j̄ɛné kárā	« une femme ».
femme	+	une	>	femme une	
màŋgī	+	kárā	>	màŋgī kárā	« un bovin »
bovin	+	un	>	bovin un	
bàdā	+	kárā	>	bàdā kárā	« un ovin ».

Le singulier des noms simples se caractérise par deux morphèmes marqueurs : le morphème zéro /∅-/ et le morphème /kárā/. Le morphème /kárā/ « un, une », déterminant indéfini, est toujours placé après nom déterminé. Le morphème kárā est un morphème libre, capable d'évoluer en fonction du nombre en présence, car il n'est que le morphème numéral de départ. Il est apte à devenir [j̄ɔ̄:] « deux », [m̄ȳndā] « trois », etc. quand il a un rapport avec un nominal pluriel. Le pluriel des noms simples des parlers làkà a aussi sa marque, établissant ainsi la différence entre le singulier et le pluriel.

2.1.3.2. Marque du pluriel /j̄ɛ/

Le morphème marqueur /j̄ɛ/ est un marqueur du pluriel des noms simples en làkà. Il est généralement suffixé au nominal. Il est donc un morphème suffixal par opposition au morphème kárā, lequel est un numéral déterminatif indéfini qui est toujours postposé au nom, en tant que morphème libre.

(8)

ə̄l	+	∅	« un oiseau »	>	ə̄l j̄ɛ	« des oiseaux »
ŋgɔ̄n	+	∅	« un enfant »	>	ŋgán j̄ɛ ³⁰	« des enfants »
dəw	+	∅	« une personne »	>	dəw j̄ɛ	« des personnes »
màŋgī	+	∅	« un bovin »	>	màŋgī j̄ɛ	« des bovins »
dā	+	∅	« un animal »	>	dā j̄ɛ	« des animaux »
j̄ɛné	+	∅	« une femme »	>	j̄ɛné j̄ɛ	« des femmes »
bísī	+	∅	« un chien »	>	bísī j̄ɛ	« des chiens »

³⁰ Ngān j̄ɛ « les enfants » est le pluriel irrégulier de ŋgɔ̄n « enfant ».



Le morphème /jē/ est un suffixe qui se place toujours à la suite du radical du nom pour indiquer que ce nom est au pluriel. Lorsque le pluriel exprime un nombre défini, le nom est accompagné d'un morphème nominal qui se place après lui. Ce morphème est un numéral supérieur ou égal à deux tel que [jō:] « deux », [mùndā] « trois », etc.

(9)

jìngàw jē	+	jō:	>	jìngàw jē jō:	« deux hommes »
hommes	+	deux	>	hommes deux	
jìngàw jē	+	mùndā	>	jìngàw jē mùndā	« trois hommes »
hommes	+	trois	>	hommes trois	
jìngàw jē	+	só	>	jìngàw jē só	« quatre hommes »
hommes	+	quatre	>	hommes quatre	
jìngàw jē	+	mí	>	jìngàw jē mí	« hommes cinq »
hommes	+	cinq	>	hommes cinq	

Les morphèmes marqueurs du singulier et ceux du pluriel des noms simples sont toujours placés après le nom qu'ils accompagnent. Les noms simples renferment plusieurs catégories en leur sein.

2.1.4. Catégories de noms simples

En làkà, les noms simples sont classés en deux catégories, à savoir les noms non verbaux et les verbo-nominaux.

2.1.4.1. Noms non verbaux

En tant que nom, le nominal non verbal se démarque du verbe, de l'adjectif, du pronom et de l'adverbe. Il fonctionne uniquement en tant que nom. Ce phénomène existe dans tous les parlers làkà.

(10)

dò	« tête »	jī	« main »
màn	« eau »	pàr	« feu »
jèṁ	« caracal »	sō	« nasse »
wàsī	« courge »	màsī	« tamarin, tamarinier »
ngōn	« enfant »	kùlā	« corde ».

En dehors des noms non verbaux, il y a une autre catégorie de nominaux que l'on qualifie de verbo-nominaux.

2.1.4.2. Verbo-nominaux

Les verbo-nominaux sont des unités lexicales qui sont tantôt des noms, tantôt des verbes selon le contexte dans lequel ils se trouvent employés. Il n'y a pas de différence morphologique entre ces unités lorsqu'elles assument la fonction du verbe ou du nom. Cependant, la différence sémantique et catégorielle s'établit clairement dans les constructions (GONGOTO 2024).

(11)

Verbe		nom	
nṓ	« pleurer »	nṓ	« les pleurs »
kògō	« rire »	kògō	« le rire »
nī	« rêver »	nī	« le rêve »
lā	« danser »	lā	« la danse »
nā	« essayer »	nā	« l'essai »
bār	« appeler »	bār	« l'appel »
kòl	« hurler »	kòl	« hurlement »
tūjī	« détruire »	tūjī	« malheur »

Suite à ces exemples, quelques phrases seront construites pour signifier dans quel contexte la même unité lexicale est un verbe et dans quel contexte elle est un nom.

(12)

a. jèné nḡ ɲgḡné
/femme /elle- pleurer/ enfant- suffixe pronominal- troisième personne du singulier/
« la femme pleure son enfant ».

b. nḡ tḡ kḡm jèné
/pleurs / ils - crever/ œil/ femme
« Les pleurs crèvent les yeux de la femme ».

c. bḡré lā nḡ
/patronyme masculin /il – danser /beaucoup/
« Bḡré danse beaucoup »

d. lā lḡ bḡré màjì nḡ
/danse / de / Bḡré / elle - être - bon/ beaucoup/
(la danse de Bḡré, elle est très bonne)
« La danse de Bḡré est très belle ».

Dans les exemples (a, c), [nḡ lā,] sont des verbes, parce qu'ils sont accompagnés chacun d'un sujet ([jèné, Bḡré]). Par contre, dans les exemples (b, d), [nḡ, lā] sont des noms: ils sont respectivement le sujet de [tḡ] « crever », de [màjì] « être bon ».

Remarques : quand un verbo-nominal est accompagné d'un sujet, il assume la fonction de verbe. Mais quand il accompagne un verbe, il est sujet et il a la qualité de substantif.

Conclusion : les nominaux sont soit des monosyllabes, soit des dissyllabes. Alors que les verbo-nominaux sont essentiellement monosyllabiques. Il faut relever qu'il existe en làkà une autre catégorie de noms simples que l'on appellera "noms à valeur de collectif."

2.2. Noms à valeur de collectif

Les noms à valeur de collectif sont ceux qui ne sont pas aptes à se mettre au pluriel en làkà. Ce sont ceux considérés comme des "noms non comptables" dans la langue française. Pourtant en làkà, ils ont l'aptitude d'être comptés. C'est ainsi que leur traduction en français est toujours claire.

(13)

Singulier		pluriel
mḡɲgḡ	« mangues »	*mḡɲgḡ jḡ ³¹
úl	« arachides »	*úl jḡ
nḡ	« pleurs »	*nḡ jḡ.

(14)

a. [ɲgḡn ùɲà mḡɲgḡ gḡ ndḡgḡ]
/enfant /il – cueillir /mangue/préposition/vendre/
« l'enfant a cueilli des mangues pour vendre ».

b. [ɲgḡn ùsà úl]
/ enfant /il – manger /arachides/
« l'enfant a mangé des arachides ».

c. [ɲgḡn ùbà ɲgḡɲgḡ ɲgḡ]
/enfant masculin/il – pousser/dent/ déjà – adverbe/
« L'enfant a déjà poussé les dents ».

d. [mḡn ɲjī ùlà kḡɲgḡɲ kḡɲgḡɲ]
/eau/pluie/ elle – couler/ adverbe– très – violemment/
« Les eaux de pluie ruissellent très violemment ».

Mangues, arachides et dents, etc. sont au pluriel, parce que ce sont des nominaux à valeur de collectif, aptes à prendre la marque du pluriel en français. Par ailleurs, lorsqu'on

³¹ Forme agrammaticale.



emploie un nominal de cette catégorie au pluriel, c'est pour citer bien d'autres à la suite, d'où l'emploi de la particule [gè] « coordinatif » (DJARANGAR, 1989).

(15)

Bòrò jē, kāgī jē gè mù jē... « briques, bois et paille, etc. »

Ŋgōn ndōgō bōrò jē gè tūgā kāgī jē gè ùnjà mù jē...

/enfant/il- acheter/brique – marque du pluriel/il – couper/ arbre – marque du pluriel / coordinatif

/il – couper / herbe – marque du pluriel/

« L'enfant a acheté des briques et coupé des arbres et la paille, etc. »

Ou bien

« L'enfant a acheté des briques, coupé les arbres et la paille, etc. ».

Même les composés des noms à valeur de collectif qui sont des surcomposés ne sont pas aptes à se mettre au pluriel : ils se comportent de la même manière que les noms à valeur de collectif simples.

(16)

Nétúgākāgī

/objet – couper – arbre/ (littéralement : objet couper arbres)

« machette ». On ne dit pas [*nétúgākāgījē].

(17)

ódō nétúgākāgī ār – sī jàw

(litt. ramasse objet couper arbre donne nous nous allons (exclusion).

« Ramasse les machettes afin que nous partions (nous deux) ».

Conclusion : le nom simple a deux sous-catégories : le nominal non verbal et le verbo-nominal. Il est caractérisé par sa variation morphologique au niveau de son pluriel. Le singulier a deux valeurs nominales : le morphème zéro et le morphème kārā. La marque du pluriel est la particule post nominale /je/. Aussi, existe-t-il des noms composés qu'il ne faudra pas perdre de vue dans les dialectes du làkà.

2.3. Noms composés

Un nom composé est un syntagme nominal constitué de plusieurs unités lexicales, soudées les unes aux autres, pour devenir un ensemble homogène. Le procédé de mise en commun des unités en une seule dans le composé peut se faire de diverses manières selon la nature grammaticale des constituants. L. Gilbert (1975) définit le nom composé comme « la création de nouvelles unités lexicales par composition impliquant la jonction de deux éléments identifiables par le locuteur ». Dans le même ordre d'idée, DJEKOBÉ (2009) définit le nom composé comme « une association de nouvelles unités lexicales générées par la jonction d'un nom à d'autres éléments nominaux ou verbaux. En effet, il se dégage deux types de compositions, à savoir la composition par adjonction et la composition par dérivation en làkà.

2.3.1. Composition par adjonction

Ce procédé consiste à juxtaposer les lexèmes autonomes les uns les autres en vue d'obtenir un autre plein de sens, qui fonctionne en tant que nominal (GOGOTO, 2024). Pour ce faire, il existe plusieurs variétés de composition par adjonction telles que N+N+, N+N+N, N+A,... Dans ces contextes, on parle de composition à deux termes, trois termes, ...

a) Composition à deux termes

- N +N (Nominal + nominal)

(18)

/kám-tìl/ → [kám̀tìl]

« arbre sp. »

feuille + nuit

/tā-kój/ → [tāk̀ój]

(litt. bouche de la maison) « porte »

bouche + maison		
/dò-kój/ → [dòkój]		« toit de la maison »
tête + maison		
/mòdī-kūrā/ → [mòdīkūrā]		« serpent sp. »
pénis + coq.		
/ngàw-tà/ → [ngàwtà]		« bec »
/mari + bouche/		
/jō-màn/ → [jōmàn]		« jarre »
Jarre + eau		
/gól-tà/ → [gólta]		« menton »
/base + bouche/		
/bàj-sà/ → [bàjsà]		« pipe »
/vase + tabac/		
/kúl- kòsè/ → [kúlkòsì]		« manche de houe »
• Nominal + adjectif (N + Adj.)		
(19)		
/kā-ndà/ → [kānda]		«alebasse non décorée »
alebasse + blanc		
(litt. Calebasse blanche)		
/dò-ηgō/ → [dòηgō]		« calvitie »
(tête + être rasé)		
/bèrè-kàsì/ → [bèrèkàsì]		« sanglier »
sanglier + rouge		
(sanglier rouge)		
/bèrè -ndùl/ → [bèrèndùl]		« phacochère »
sanglier + noir		
(sanglier noir)		
• N + V (Nominal + verbal)		
(19)		
/kā-kōlō → [kāpōlō]		« lignée »
Calebasse + adorer		
/tār-dəjì/ → [tārdəjì]		« question »
parole + demander		
/màn- kàj/ → [mànəkàj]		« eau potable »
eau + boire		
• V+N (Verbal + nominal)		
(21)		
/kàw-ndò/ → [kàwndò]		« chasser »
aller + chasse		
/dā-kùlà/ → [dākùlà]		« travailler »
/faire + travail/		
/kilā-kùlā/ → [kilākùlā]		« se suicider »
/jeter + corde/		



/tɔl-rɔ/ → [tɔlrɔ] (se tuer soit même) « se suicider »
/tuer + corps/.

b) Composition à trois termes

- N + N + N (Nominal + nominal + nominal)

(22)

/kúnjā-dò-ndògò/ → [kúnjádòndògò] « légume sp. »
poulet +tête + secko.

/kāgī-ji-bòl/ → [kāgījibòl] « herbe sp.»
arbre+ main + lion

/ngàw-būrā-nyī/ → [ngàw-būrā-nyī] « arc-en-ciel »
mari + filet + pluie

(litt. filet du mari pour attraper la pluie)

- N+V+N (Nominal + verbal + nominal)

(23)

/kāj- tò- bīyā/ → [kāj-tòbīyā] « enclos »
/case + dormir + chèvre/

/né - tóji - né / → [nétójiné] « matériels didactiques»

/né-túgà - kāgī/ → [nétúgàkágī] « machette/hache ».

2.3.2. Composition par dérivation

La dérivation, selon Jean BUBOIS, « consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant en une forme unique ». Dans le même contexte, selon NIDA (1952), la dérivation peut se définir comme « une association des morphèmes libres pour créer des nouveaux mots dont le sens ou la catégorie diffère des mots de départ et peuvent prendre le nom d'affixe (préfixal ou suffixal selon le cas) ». En làkà, il existe uniquement la dérivation par préfixation des morphèmes dérivatifs /nyè-/ et /né-/ au radical pour obtenir de nouveaux mots.

Avec le dérivatif /nyè-/, les noms nouvellement obtenus sont ceux que l'on appelle noms d'agent, mais avec /né-/, on obtient simplement un nominal.

- /nyè-/ :

(24)

a. Radical verbal

ndò « cultiver »

bògò « voler »

Nom dérivé

nyèndò « cultivateur »

nyèbògò « voleur »

b. Radical nominal

ndò « chasse »

kùlà « travail »

lā « danse »

mbē « sorcellerie sp. »

mbālī « prestidigitation »

Nom dérivé

nyèndò « chasseur »

nyèkkùlà « travailleur »

nyèlā « danseur ».

nyèmbē « sorcier ».

nyèmbālī « prestidigitateur »

- /né-/ :

Radical verbal/nominal

(25)

ndó « apprendre »

kùsà « manger »

Nom dérivé

néndó « apprentissage »

nékùsà « le manger »

kò	« voir »	nékò	« voyance »
tūnā	« emprunter/prêter »	nétūnā	« emprunt/prêt ».

C'est grâce aux dérivatifs préfixaux /ɲjè-/ et / né-/ que l'on parvient à obtenir des noms composés par dérivation en làkà certes, mais certains mots dérivés vont au-delà en fusionnant les dérivatifs /ɲjè-/ et / né-/ pour se former. Dans ce cas, l'on peut même parler de surcomposition. Par exemple, pour [nèkùsà], [nèkùl], etc., on a :

Verbe		Dérivé 1		Dérivé 2	
(26)					
kùl	« élever »	nèkùl	« élevage »	ɲjènèkùl	« éleveur »
kùsà	« manger »	nèkùsà	« le manger »	ɲjènèkùsà	« gourmand »
ndōgō	« acheter »	néndōgō	« marchandise »	ɲjènéndōgō	« vendeur ».
kò	« voir »	nékò	« voyance »	ɲjènèkò	« voyant ».

Remarques : la marque de singulier des noms composés est la même celle des noms simples. La particule post nominale /jē/ qui marque le pluriel des noms simples est également la marque des noms composés, avec une variation tonale à la voyelle du préfixe (première syllabe). Le morphème marqueur du pluriel est un suffixe, alors que le morphème dérivationnel est un préfixe.

(27)	ɲjènèkùl	« l'éleveur »	ɲjénèkùl jē	« les éleveurs »
	ɲjènéndōgō	« le vendeur / l'acheteur »	ɲjénéndōgō jē	« le vendeur / l'acheteur ».

NB : il ne faut pas confondre /né/ « chose », unité lexicale avec /né-/ , particule dérivationnelle.

Remarques : en làkà, la dérivation nominale par suffixation d'un morphème au radical pour obtenir un autre nominal n'est pas attestée. Le dérivatif [ɲjè-] avec le ton bas (B) exprime le singulier du dérivé, alors que le dérivatif [ɲjé-] avec le ton haut (H) est la marque du pluriel, s'ajoutant ainsi au marqueur du pluriel /jē/.

(28)	ɲjènèkùl	« l'éleveur »	ɲjénèkùl jē	« les éleveurs »
------	----------	---------------	-------------	------------------

Conclusion : les noms simples, les noms composés et les noms à valeur de collectif se placent tous sous l'étiquette du nom commun, se différenciant ainsi de noms propres.

3. Nom propre

Le nom propre est un nom que l'on donne à une personne pour la distinguer des autres personnes, à un animal, un lieu, un cours d'eau, etc. Il commence par une lettre majuscule et est toujours au singulier. Il ne s'accompagne pas d'un déterminant.

- Humains

Bémour	Goula	Mangue	mayngaou	Pay
Láwkúrá	Láwkúwa	Láwkúrá	Láwkúrá	Láwkúrá
Láwkárá	Láwká	Láwkárá	Láwkárá	Láwkárá
Láwmàj	Láwmàj	Láwmàj	Láwmàj	Láwmàj
Gǎjē	Goin [GǎG]	Gǎjē	Gǎjē	Gǎjē
Bàrē	Bàrē	Bàrē	Bàrē	Bàrē
Kūdfū	Kūdfū	Kūdfū	Kūdfū	Kūtū
Īgàjē	Īgój	Īgàjē	Īgàjē	Īgàjē
Làrmay	Làrmay	Làrmay	Làrmay	Làrmay

En goula, la vibrante [r] est assimilée par la médiane [a] en position médiane dans les noms propres comme dans les noms communs et en finale aussi. Par contre, en nom propre la fricative vibrante [r], dento-alvéolaire, en intervocalique est assimilée par la voyelle [u] qui la



transforme en fricative continue [w], vélaire. Pour les noms propres, la vibrante [r] a le même comportement qu'elle a dans les noms simples.

(29)

Variante de référence

Bémour		goula
Láwkúrā	→	Láwkúwa
Láwkárā	→	Láwkā
làrmay	→	làmay

- Animaux

Njùmà	>	Ndjouman	« perversion »
Kùlà	>	Koula	« travail »
Nùjikəm	>	Noudjikem	« hypocrisie ».

- Lieux (toponymes)

Bēngar	>	Bengar	« village de têtutesse »
Bēsàw	>	Bessao	« village de Saoudjé (sao) »
Bèdàjíl	>	Bedadjil	« grand arbre sp. »

- Cours d'eau

Túwā	>	Toua	« cours d'eau violent »
MBòñ	>	MBoin	« cours d'eau non violent ».

Le nom propre est celui que l'on donne à une personne, un animal domestique, un (e) village/ville ou un cours d'eau pour le distinguer des autres. En parlant làkà, le nom porte en lui une signification profonde, relative à un événement quelconque ou une circonstance donnée. En ce sens que le nom n'est jamais donné de façon fortuite dans le milieu làkà. Ainsi, les noms en làkà sont des noms qui parlent comme le disait Hallaire (1977) « *les Noms qui parlent. Hommes et femmes dans société sar* ».

Conclusion

La morphologie est un terme qui intéresse tous les domaines d'études scientifiques, qu'il s'agisse de l'anatomie, de l'agriculture, de la description du système grammatical d'une langue. C'est ainsi que la morphologie nominale qui fait l'objet de notre étude nous a permis de nous rendre à l'évidence de la complexité du système nominal du làkà dans ses parlers. Cette complexité est l'œuvre des génies linguistiques, créateurs des noms qui les ont donnés aux humains en général et au peuple làkà en particulier pour lui permettre de désigner les choses de son environnement. Aussi, cette étude nous a - t- elle permis de diversifier les catégories nominales, à savoir les noms simples, les noms complexes, et les noms propres. Les noms simples se caractérisent fondamentalement par les nominaux non verbaux et les verbo - nominaux, tandis que les noms composés se distinguent par la juxtaposition des unités lexicales autonomes et par la dérivation. Les noms propres, quant à eux, ne sont pas aptes à se mettre au pluriel. Ils sont comme les noms à valeur de collectif. Ils sont donnés naturellement aux individus par rapport à une circonstance donnée : ce sont des noms qui parlent. D'une manière ou d'une autre, l'étude de la morphologie nominale nous a renseigné sur le système nominal de différents parlers du làkà. Les petites variations phonologiques de certaines variantes dialectales ne constituent pas un obstacle à l'intercompréhension entre les Làkà. Elles sont plutôt des signes distinctifs de différents parlers à travers les locuteurs, car chaque variante dialectale a

ses caractéristiques langagières qui la déterminent. Néanmoins, deux variantes sont susceptibles de se confondre, le bémour [bēmūr] et le mangue [māŋgī], plus proches l'une de l'autre dans la réalisation phonique.

Références Bibliographiques

- AFELI, K., *Quelle norme linguistique pour les langues africaines ? Une étude de la langue moba* », Synergies Algérie no 20-2013. pp.151-162.
- ALIO, K., 1989, *Essai de description de la langue bidiya du Guéra (Tchad) : phonologie, grammaire*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag.
- BECHADE, H.D., 1989, *phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*, Paris, PUF.
- CAPRILE, J.P., 1977, *Étude phonologique tchadienne*. SELAF, Paris.
- COMRIE, D., 1979, *Unité et catégorie grammaticale*, Université des langues et lettres. Grenoble, Paris.
- CREISSELS, D., 1989, *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*.
- DAOTA, R., 2006, *Morphologie nominale et verbale du kaba*. Université de Yaoundé I.
- DJARANGAR, D. I., 1989, *Description morphologique et grammaticale de Bédjonde : parler sara de Bediondo*. Grenoble, Paris.
- DJEKOBÉ, M., 2010, *Rappel phonologique et description morphologique du Làkà de Pandzangué*. Université de Bangui.
- ESSONO, J.-J., 2000, *L'ewondo, langue bantou du Cameroun, phonologie, morphologie, syntaxe*. Presse de l'Université Catholique d'Afrique Centrale, Yaoundé.
- Hillaire, J. 1977, *les Noms qui parlent. Hommes et femmes dans société sar*. C.E.L., Sar.
- KENMOGNE, M. et CHUMBOW, B., 2000, *Structure syllabique et phonologique des emprunts ghomala*. In African Journal of Applied linguistics n°1, Cameroun
- LAOKEIN, N. et al., 2014, *Lexique laga*. The sara language project, Troisième édition, Charleston. SC, USA.
- MADJIRADÉ, Y., 2003, *Morphologie verbale du bébot*. Université de N'Djamena.
- MADJIRADÉ, Y. (2007). *Approche de phonologie lexicale de bébot (langue du groupe sara du Tchad)*. Mémoire de de D.E.A, Université de Yaoundé I, p. 97.
- MADJIRADÉ, Y. (2013). *Grammaire du bébot (langue parlée au Tchad) : Phonétique, Phonologie, Morphologie et Syntaxe*. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Yaoundé I.
- MASNA, B. (2001). *Esquisse phonologique du bébot*. Mémoire de Maîtrise en Sciences du langage, Université de N'Djamena.
- MARTINET, A., 1985, *Éléments de linguistique générale*. Armand Colin, Paris.
- MIANGAR, D., 2001, *Esquisse phonologie du Laka*. Mémoire de Maîtrise en Linguistique Générale. Université de N'Djaména.
- NIDA, E., 1952, *Morphology : The descriptive analysis of words*. Volume II, University of Michigan, publications linguistics.
- NODJIYALEM, S., 2003, *Morphosyntaxe du parler Làkà dans la région de Boï-Bessao (au Tchad)*. Université de Bangui (RCA).
- RAIHANATOU, Y., 2004, *Morphologie nominale du Mofu-Nord*. Université de Yaoundé I.
- SOMTE, M., 1998, *Esquisse phonologique de Ngam*. Provence-Aix-Marseille.
- TROUBETSKOÏ N. S., 1986, *Principe de phonologie*. Kleincksieck, Paris
- YOHORKEM M. N., 2003, *Esquisse phonologique et grammaticale du làkà*. Université de Bangui.